

Le Salasse

Numéro 54 nouvelle série.

2 mai 2006

Parfait JANS -Lillianes

Mail : parfait.jans@wanadoo.fr

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

TROIS ANNEES NOIRES

(juin 2003-juin2006)

Qui tient la capitale et trois ou quatre villes de la vallée centrale se trompe profondément s'il croit contrôler la Vallée d'Aoste toute entière.

Rares sont les administrateurs locaux : généraux, seigneurs féodaux, intendants, gouverneurs, hommes politiques, ecclésiastiques, au service d'un pouvoir extérieur (empire, royaume, dictature, puissance étrangère, république) à avoir compris la difficulté de pénétrer ce peuple réparti autour des villes et dans les très nombreuses vallées latérales. Cette distribution crée une indépendance d'esprit de notre peuple pas toujours conforme aux souhaits des gens pressés qui dirigent le pays depuis Aoste.

Les Romains ont été les premiers à subir cette situation. Après plus d'un siècle d'occupation de la vallée centrale et des deux branches accédant aux cols alpins (de 141 à 25 av.J.C.) ils ne purent venir à bout des Salasses qu'en organisant un massacre en règle de ce peuple si fortement enraciné dans le pays.

Autre exemple : Lorsque la famille de Savoie, lasse de se tenir à cheval sur un petit Etat réparti sur les deux versants des Alpes, s'est mise à lorgner sur l'Italie, elle mit près de deux siècles pour réduire petit à petit les droits du pays d'Aoste acquis tout au long de son histoire. Le Conseil des Commis, le Coutumier et autres institutions furent supprimés, les uns après les autres ; le Duché d'Aoste devint une simple province du royaume italien en formation et le principe d'autonomie effacé. La disparition de nos institutions était soutenue par une partie non négligeable des bourgeois et des ecclésiastiques d'Aoste et de quelques villes de la vallée centrale et le tout semblait passer comme une lettre à la poste.

Dans le reste du pays l'annexion et le revirement de l'Eglise étaient mal acceptés.

Surgit alors la protestation. Le peuple valdôtain se soulevait à Noël 1853, dans une puissante Insurrection des Socques. Les mots d'ordre n'étaient pas toujours très cohérents, mais ils visaient le même fond, le peuple prenait ses distances avec les décisions centrales.

Partie de Champorcher, la révolte entraîna huit mille représentants des familles valdôtaines dans une manifestation jamais vue jusqu'alors. Plus de cinq cents personnes furent arrêtées et emprisonnées, neuf furent maintenues sous les verrous et condamnées de un à sept ans de réclusion. Pour une région comptant quatre vingt mille habitants, la mobilisation fut remarquable.

Cette Insurrection s'était, pour ainsi dire, rôdée avec deux réactions semblables, mais moins puissantes, en 1799 et 1801, basées sur d'autres motifs, mais toujours en opposition aux mesures adoptées par des généraux ou gouverneurs ne connaissant rien, pas plus que les romains, au caractère du peuple valdôtain.

Et puis il y eut la dictature de Mussolini, elle aussi centralisée et méconnaissant le fait valdôtain, elle fut jetée bas par la Résistance et suivie de la Libération d'Aoste par nos partisans.

Vint, enfin, l'Autonomie arrachée tant bien que mal à l'Etat italien.

Alors, sont apparus de bons administrateurs politiques locaux. Ils ont tenu compte du caractère et des intérêts valdôtains, puis d'autres leur ont succédé et certains de ces derniers se sont détachés du peuple au vu des victoires électorales au point de croire que tenir Aoste et trois ou quatre villes de la vallée centrale allait leur suffire... Ils se sont trompés.

Ces gens oublieux de leurs origines et de leurs devoirs ont commis l'erreur de croire que les Valdôtains désormais absorbés par le modernisme allaient réagir plus promptement et plus favorablement que leurs aînés aux mesures de la capitale. Ils ont vu juste sur un aspect et faux sur l'autre car, effectivement les Valdôtains ont assimilé la modernité, sans perdre pour autant leur sagesse.

Ne pas comprendre le vote des 9 et 10 avril, relève de la même erreur commise par les Romains, la famille de Savoie et Mussolini.

Comme quoi il est possible de tout acquérir des temps modernes sans rien perdre de nos traditions.

Les trois **Années Noires** que viennent de vivre notre peuple et le Mouvement Union Valdôtaine, nous ont offert le triste spectacle d'une démocratie bafouée ; une Autonomie menacée ; une censure remise en vigueur et une intolérance entre valdôtains montée en système.

Plus jamais cela !

Quelle satisfaction de constater que le peuple valdôtain est toujours là au moment où son pays a besoin de lui !

Parfait JANS

Le congrès extraordinaire de l'Union Valdôtaine change de date. Méthodes nouvelles et mot d'ordre intéressant.

Le Conseil Fédéral réuni le 28 avril a décidé de repousser de deux semaines la tenue du Congrès, convoqué préalablement pour les 2-3 et 4 juin

Le Congrès extraordinaire est donc convoqué pour les 16-17 et 18 juin prochains. Il se réunira au Centre des Congrès de Courmayeur pour : discuter et approuver la nouvelle orientation qui veut être une « **refondation** » du mouvement, examiner et approuver éventuellement les propositions de **modification des statuts**, et procéder à **l'élection du Président**.

Le déplacement de deux semaines a été décidé afin de laisser plus de temps au débat dans les sections.

Les travaux du Congrès semblent organisés de la façon classique suivante : Le Congrès s'ouvrira le vendredi après-midi et entendra le ou les rapports de la direction sortante suivis des interventions des délégués, la discussion se poursuivra dans la journée du samedi 17, tandis que le dimanche 18 sera consacré au vote sur la modification des Statuts et à l'élection du Président.

Personne, à cette heure, ne peut présager de la qualité de ce futur Congrès. Y entendrons-nous les autocritiques annoncées et nécessaires ? Assisterons-nous à des changements de comportement ? Les adhérents qui se sont mis en congé de Mouvement seront-ils reçus et entendus ? Les textes soumis à la discussion seront-ils pluriels ou de provenance unique ? Le Congrès acceptera-t-il une large entente et donc procédera-t-il à l'ouverture toute grande de ses portes, ou bien posera-t-il des verrous de sécurité, fermera-t-il portes et fenêtres pour assurer une tranquillité intérieure qui serait à coup sûr un isolement renforcé et destructeur ?

Les dirigeants actuels peuvent répondre à toutes ces questions par la formule : **les délégués décideront**, mais ce faux fuyant serait déjà une alerte sérieuse sur le refus de tout changement car la direction actuelle va jouer un rôle important d'ici l'ouverture du Congrès. Les représentants de la direction du Mouvement qui descendront dans les sections pour « aider la discussion » vont prendre une importance considérable. S'ils sont du genre de certains entendus lors du Conseil Fédéral du 18 avril, tout sera fichu !

En principe, le mot « refondation » se présente comme un encouragement, **Si ... ?** Souhaitons que le Congrès fasse sauter cette réserve. Le délai augmenté de deux semaines pour permettre un bon et sérieux débat dans les sections, est annonciateur d'une volonté et ne peut que nous réjouir. Là aussi la prudence est de mise avant que ne soient publiés les documents préparatoires à la discussion, car il serait aberrant, par exemple, que les amendements aux statuts ne soient soumis qu'aux congressistes, dans le Centre des Congrès de Courmayeur et non aux sections qui devraient avoir le droit de déposer des amendements aux amendements proposés.

Mais ne soyons pas trop exigeants. Notons d'abord les deux signes encourageants : le principe de refondation et le temps accordé à la discussion dans les sections. Pour le reste attendons.

ET ARA, PE FENI TREI ANNADE NEIRE, TREI PETSOUDE CONTEILLE.

UN CONGRE PE REN
(otobre 2005)

Divorce a la valdoténa

La frivolla Union a abandonnà Emile
Pe choèsi lo lliet de Fédérico.
Onellie Sévérin indegnà, protesta,
Et lo nevaou saoutailla de satisfachon.
Lanta Ida plaoura de tristesse,
Penden que Guste se frotte le man de plèsi.

APRÈ LA CONSEURTA DI PEUPLO
(9 et 10 avri 2006)

La parola di valdoten

L'otoritéro comandan l'est allà tranquillo
L'anchen Presiden l'est allà fran et decidà
Gneun pensava ci que allava deveni
Et pourtan la sagesse valdoténa l'at decidà
Charles le « demechonnéro » l'est mandà a Roma
Et Guste lo « réhabilità » entra a la mèison.

DEVAN LO NOUVÈ CONGRE
(16, 17 et 18 jeun)

Espoer valdoten

La rèison et le bon sentimen deivron trionfè
L'est l'interè de lo pay et di Valdoten étot
Et portan l'ambechon de un ommo
Pout décoradzè le pi boune volontà.
Eisigen lo retor a la democracia et a l'onétetà
Seyen degno de noutra « Petite Patrie ».